

Comédie de Genève

DOSSIER DE DIFFUSION

Dans la mesure de l'impossible

**UNE CRÉATION DE
TIAGO RODRIGUES**



© Magali Dougados

Créé le 1^{er} février 2022 à la Comédie de Genève

Adresse postale

Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale · 1211 Genève 6

Générique

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**
Traduction **Thomas Resendes**
Scénographie **Laurent Junod, Wendy Tokuoka, Laura Fleury**
Composition musicale **Gabriel Ferrandini**
Lumière **Rui Monteiro**
Son **Pedro Costa**
Costumes et collaboration artistique **Magda Bizarro**
Assistanat à la mise en scène **Lisa Como** ou **Renata Antonante**
Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov** et **Gabriel Ferrandini**, musicien

Production **Comédie de Genève**
Coproduction **Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa, Teatro Nacional D. Maria II - Lisbonne, Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, CSS Teatro stabile di innovazione del FVG - Udine, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, CDN Orléans - Val de Loire, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle**

Avec la collaboration du **CICR - Comité international de la Croix-Rouge** et de **MSF - Médecins Sans Frontières**

Durée 2h
Âge conseillé 14+

Spectacle en français, anglais et portugais
Surtitré en français et en anglais

Créé le 1^{er} février 2022 à la Comédie de Genève

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

CONTACT PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève
Julie Bordez
directrice de la production
+33 6 74 80 07 42
jbordez@comédie.ch

Dans la mesure de l'impossible

PRÉSENTATION DU PROJET

Fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, Tiago Rodrigues s'est souvent demandé pourquoi il avait choisi de raconter le monde plutôt que de le sauver en agissant de manière plus concrète. Faut-il venir au secours du monde ou en faire récit ? Tenter d'agir directement sur le réel ou le raconter ?

Tiago Rodrigues est un artiste proche de la Comédie de Genève, très présent ces dernières saisons. Pour écrire *Dans la mesure de l'impossible*, il s'immerge dans la Genève internationale pour partir à la rencontre de celles et ceux qui font de l'humanitaire leur profession. Il rencontre des employés et employées du Comité International de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières, en découle l'envie de regarder le monde par leurs yeux et naît la nécessité d'écrire un texte qui passe par le prisme de l'intime.

Inspiré de leurs témoignages, le spectacle expose les dilemmes de ces personnes engagées qui vont et viennent entre des zones d'intervention tourmentées et un paisible « chez soi ».

Dans la mesure de l'impossible est fait de récits d'hommes et de femmes qui se battent au quotidien pour un monde meilleur tout en sachant qu'ils ne vont pas le changer. Capables d'autocritique et conscients des problématiques de l'expérience humanitaire, ils continuent pourtant à travailler pour temporiser et gagner du temps sur le pire.



ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES

Par Arielle Meyer MacLeod, dramaturge de la Comédie de Genève

***Dans la mesure de l'impossible* a été imaginé avant le tsunami viral. A l'époque il était prévu que vous partiez accompagner des missions de CICR pour écrire le spectacle. Et puis le tsunami s'est déclenché, et ces voyages n'ont pas pu avoir lieu...**

Oui. Et aujourd'hui je me dis, heureusement que je n'ai pas pu partir. Je serais revenu plein de certitudes, avec l'impression d'avoir tout vu, de pouvoir dire la vérité sur le monde.

Comment le projet s'est-il alors construit ?

Comme je n'ai pas pu me rendre sur leur terrain, nous avons rencontré les humanitaires ici, à Genève. *Dans la mesure de l'impossible*, dès lors, parle avant tout de récits, des récits que ces humanitaires nous ont racontés, ici, sur des expériences qu'ils ont vues et vécues là-bas. Des récits qui témoignent de ce que ces gens perçoivent du monde et de la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. Nous n'allons donc pas jouer ou illustrer des événements qui se sont déroulés là-bas, non, nous allons raconter des événements que quelqu'un nous a racontés, et qui se sont déroulés là-bas. Nous ne faisons pas du théâtre documentaire mais un théâtre documenté et n'aspirons pas à faire un essai généraliste donnant une vision exhaustive de l'humanitaire. Nous parlons toujours à travers eux, ces raconteurs d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées. En revanche, nous savons très bien restituer les récits de ces expériences, parce que nous avons vécu avec eux ces moments de partage, ces moments où ces femmes et ces hommes nous ont offert leurs récits, tous singuliers, des histoires qui sont autant de visions du monde et de façons de parler que de personnes rencontrées, des histoires dont ils pensent, et nous disent souvent : celle-là, il faudrait qu'elle figure dans votre spectacle !

Vous écrivez donc le spectacle à partir d'entretiens. Comment se passe votre travail d'écriture ?

Je commence par appuyer sur *play* pour écouter l'enregistrement que je transcris en m'accordant déjà une certaine liberté. C'est la première couche d'écriture. Ensuite, au fur et à mesure des répétitions, je continue à écrire, puis je réécoute l'entretien, et je compare avec ce que j'ai écrit. Il y a donc toujours un dialogue, une conversation, entre des vraies histoires partagées et une écriture qui commence à prendre forme.

Vous effectuez ce travail en portugais ?

Oui j'écoute les entretiens qui sont en français ou en anglais et j'écris en portugais, ensuite je fais traduire en français.

Est-ce que le texte est déjà écrit lorsque vous commencez les répétitions avec les actrices et les acteurs ?

Non pas du tout. Nous rencontrons ensemble les humanitaires, j'écris après chaque entretien, puis nous répétons avec ce que j'ai déjà pu écrire tout en continuant à faire d'autres rencontres, d'autres entretiens. Les phases de travail se mélangent. Je ne sépare pas le travail « à la table », comme on dit, et le travail du plateau. J'aime la possibilité que tel jour finalement on n'ait pas besoin d'aller sur scène et qu'on s'assoie pour discuter, ou que tel autre jour je puisse dire aux acteurs et aux actrices de ne pas venir au théâtre, qu'ils restent chez eux pour apprendre leur texte pendant que moi je vais écrire une scène. Il arrive aussi qu'on revienne à la table le jour de la générale.

Je peux écrire à n'importe quel moment du processus. Si soudain une idée émerge sur le plateau, je peux immédiatement la traduire en texte pour ensuite la remettre en jeu. Il n'est pas rare que la semaine avant la première j'écrive encore certains passages, parce que j'aime laisser certains détails, qui ne sont pas des détails, en suspens

jusqu'à la fin des répétitions. Une façon de ne pas figer le spectacle, de ne pas en faire un monument de maîtrise à reproduire tel quel, mais de donner au contraire aux actrices et aux acteurs la liberté de continuer à construire et à inventer, même après la première.

Vous aimez la fiction, pourtant dans ce projet vous partez du réel, de la réalité de ces récits qui racontent des histoires vraies. Comment se passe le passage du matériau documentaire à la forme artistique ?

Lorsque quelqu'un raconte une histoire – même s'il s'agit d'un événement qui a réellement eu lieu – une couche de fiction apparaît déjà qui tient aux mots et à la forme que la personne choisit pour raconter cette histoire. Raconter une histoire, même vraie, implique une mise en intrigue dans laquelle interviennent déjà des procédés qui appartiennent à la fiction. J'écris souvent à partir de documents, que ceux-ci soient documentaires ou littéraires : le texte de Shakespeare lorsque je réécris *Antoine et Cléopâtre*, les archives de la censure pendant la dictature au Portugal lorsque je crée *Três dedos abaixo do joelho* (*Trois doigts sous le genou*), ou ici des entretiens avec des humanitaires. Que le contenu soit réel ou fictif importe peu au fond, mon intervention n'est pas très différente, elle consiste toujours à établir un dialogue avec un matériau qui préexiste, et dans ce dialogue je prends la liberté que je peux prendre vis-à-vis de l'original, qui est le document. Le geste fictionnel n'a donc rien à voir avec le fait de savoir si ce qu'on raconte est vrai ou pas. C'est le geste qui amène ce fait, vrai, vers la scène de théâtre.

D'où vous est venu ce besoin de raconter ces histoires-là, celles de personnes travaillant dans l'humanitaire ?

A un moment donné, j'ai été en contact avec plusieurs personnes du CICR, et j'ai été impressionné de rencontrer ces gens dont on entend souvent parler mais que je n'avais, pour ma part, jamais eu l'occasion de connaître personnellement. Le geste de soigner, de soulager, je le connais à travers ma mère qui est médecin. Je trouve que c'est la seule vraie profession. Toutes les autres sont importantes bien sûr, mais les plus sacrées à mes yeux sont celles qui s'occupent du *care*. Il n'y a pas de mot en français qui traduise cela – en portugais on dit *cuidar* – ce n'est pas exactement soigner, plutôt prendre soin. Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables.

Est-ce que ces rencontres ont changé votre perception de l'humanitaire ?

Oui, j'en ai découvert la complexité. Avant le projet, je les considérais comme des personnages romantiques, des héros qui changent vraiment les choses. Lorsque nous les avons rencontrés – des gens brillants, impressionnants, des aventuriers – toutes et tous nous ont dit : non, nous ne sommes pas des héros, on fait juste ce qu'on peut. Mon admiration n'a fait alors qu'augmenter et je les ai trouvés d'autant plus héroïques qu'ils affirmaient ne pas l'être. Et puis j'ai découvert leur capacité d'autocritique et de réflexion, leur aptitude à problématiser toute l'expérience de l'humanitaire. Ils et elles sont en prise constante avec des situations d'une extrême complexité dans lesquelles la frontière entre les gentils et les méchants se brouille. Pour condamner ceux que l'on considère comme les méchants, ceux qui ne respectent pas les droits humains, il faut se poser la question de savoir où se trouve la source du problème – et donc la source de toute cette souffrance qu'ils se sont donné pour mission d'alléger – et cette question finit presque toujours par nous revenir au visage. La source de cette souffrance qui nous indigne, quand on enquête vraiment, se trouve chez nous, dans notre système capitaliste qui a envahi toute la planète et altéré les valeurs fondamentales. Une des humanitaires que nous avons rencontrée nous a dit : « on est juste là pour gagner du temps ». Pas changer le monde, non, au mieux essayer de soulager, gagner du temps sur le pire. Quand je me suis rendu compte qu'eux-mêmes, mieux que n'importe qui, prenaient toute la mesure de cette complexité, j'ai compris qu'ils n'étaient pas des héros romantiques mais des héros tragiques, à l'image des personnages de Sophocle : ils savent pertinemment qu'ils vouent leur vie à faire quelque chose qui ne va pas changer le monde, alors que changer le monde faisait partie de leur motivation première à s'engager dans cette voie de l'humanitaire. Le fait même que l'activité humanitaire existe – non seulement existe mais perdure, de plus en plus, dans la durée, en continu – le fait même qu'elle existe trace un portrait tragique de l'humanité.



TOURNÉE 2021-2022

18 et 19 février 2022 au CSS Teatro stabile di innovazione del FVG - Udine (Italie)

Du 24 février au 5 mars 2022 au Théâtre national de Bretagne - Rennes

10 et 11 mars 2022 à l'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux

Du 15 au 17 mars 2022 au CDN Orléans - Val de Loire

25 et 26 mars 2022 au TPR - La-Chaux-de-Fonds

Du 29 au 31 mars 2022 au CDN Besançon Franche-Comté

Du 6 au 8 avril 2022 au Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie

Du 12 au 14 avril 2022 à La Coursive - Scène nationale de La Rochelle

29 avril 2022 au Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues

Du 4 au 6 mai 2022 au Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Du 11 au 14 mai 2022 au Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing

18 et 19 mai 2022 aux Scènes du Golfe - Vannes

Du 25 au 27 mai 2022 au Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa

TOURNÉE 2022-2023

Du 17 septembre au 14 octobre 2022 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Du 19 au 22 octobre 2022 au Théâtre des Célestins - Lyon

15 et 16 novembre 2022 à Malraux - Scène nationale Chambéry Savoie

26 et 27 novembre 2022 au Teatros del Canal - Madrid dans le cadre du Festival de Otoño (Espagne)

Du 6 au 9 décembre 2022 au Théâtre Dijon Bourgogne

14 et 15 décembre 2022 à Espaces Pluriels - Pau

24 et 25 janvier 2023 à Bonlieu Scène nationale - Annecy

2 et 3 février 2023 à la Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne

9 février 2023 au Préau, CDN de Normandie-Vire

16 février 2023 au Théâtre du Jura - Delémont (CH)

Du 17 au 19 mars 2023 au National Theater and Concert Hall - Taipei

dans le cadre du TIFA Taiwan International Arts Festival of Arts (TW)

25 et 26 mai 2023 à la Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale

Du 31 mai au 3 juin 2023 au TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

15 juin 2023 à la Filature, Scène nationale de Mulhouse

23 et 24 juin 2023 au Sibiu International Theatre Festival (RO)

Du 11 au 14 août 2023 au Edinburgh International Festival (UK)

TOURNÉE 2023-2024

Du 13 au 22 juillet au Festival d'Avignon

Du 11 au 14 août 2023 au Edinburgh International Festival (UK)

Du 10 au 11 janvier 2024 à la MAC – Créteil

Du 18 au 20 janvier 2024 au Théâtre-Sénart – Scène nationale

Du 24 au 25 janvier 2024 au Château Rouge – Scène conventionnée Annemasse

Du 21 au 22 février 2024 à Le Rive Gauche – Scène nationale de Saint-Étienne-du-Rouvray

1^{er} mars 2024 au Théâtre Le Reflet – Vevey

Du 12 au 15 mars 2024 à Le Grand – T – Théâtre de Loire-Atlantique – Nantes

4 et 5 avril 2024 à Châteauvallon-Liberté – Scène nationale

Du 17 au 25 avril 2024 au Culturgest - Lisbonne

DISPONIBLE EN 2024-2025

EXTRAITS DE PRESSE

Une bouleversante tension. Dans une langue théâtrale où rayonnent comme toujours simplicité, fluidité et limpidité, Tiago Rodrigues a réuni leurs paroles et souvenirs en un lent (trop), et triste, et majestueux oratorio contemporain sur l'enfer des guerres. (...) Tiago Rodrigues offre avec *Dans la mesure de l'impossible* un spectacle qui chahute d'autant plus efficacement que la guerre gronde à nos portes.

Fabienne Pascaud, *Télérama*, 13 juillet 2023

Une quinzaine d'histoires de chaos, de mort... et de petits miracles. L'art de Tiago Rodrigues est de les transformer en moments de théâtre inouïs. Par la force du verbe, de la voix et du geste, l'irreprésentable se matérialise et le « documentaire » devient odyssée universelle. (...) Périlleux, mais nécessaire, le spectacle de Tiago Rodrigues nous dit mieux que toutes les images de la télé ou sur Internet « l'impossibilité » du monde.

Philippe Chevilley, *LesEchos.fr*, 13 juillet 2023

Four excellent actors – Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble and Natacha Koutchoumov – lead us into the heart of darkness with unattributed verbatim-style accounts from field hospitals, jungles and mountain outposts. (...) What we do hear, devastatingly, overwhelmingly, infuriatingly, are the voices of people compelled to help, not always for pure motives, but at unfathomable personal cost.

Mark Fisher, *The Guardian*, 12 août 2023

Wisely, given the gut-punching nature of many scenes, Rodrigues treads lightly as director. The sets stop at a large white cloth that is slowly pulled above the stage. Many of the situations described are too harrowing to summarize neatly; suffice to say that, while humanitarian workers generally choose their line of work out of a desire to do good, “doing good” turns out to be a lot more complicated than it seems.

Laura Cappelle, *The New York Times*, 20 octobre 2022

Tiago Rodrigues parvient, avec sa sensibilité et son talent habituels, à mettre en partage cette interrogation douloureuse avec une netteté imparable. En revenant à l'essence d'un théâtre antique et tragique, qui accorde à la parole la première place et à l'acteur le rôle du témoin et du passeur, il trouve la forme juste, sans esbroufe, toujours vivante dans la chorégraphie des corps et des mots.

Fabienne Darge, *Le Monde*, 25 février 2022

C'est incroyable, une salle entière qui retient son souffle, bouche bée, entièrement prise par ce qu'elle voit et entend (...). Et on ignore alors que, comme les 500 spectateurs, on sortira de la représentation bouleversée, interdite, ne saisissant pas complètement par quels chemins les quatre acteurs, (...) quasiment constamment face à nous, nous auront emmenés aussi loin « dans le monde de l'impossible ».

Anne Diatkine, *Libération*, 8 février 2022

Tiago Rodrigues



© Romain Girard

Depuis ses débuts en tant qu'auteur, à l'âge de 20 ans, Tiago Rodrigues a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un endroit où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps. Alors qu'il est encore étudiant, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN en 1997 qui confirme son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie. La liberté rencontrée avec ce collectif belge influencera à jamais ses futurs travaux.

En 2003, il cofonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, avec laquelle il crée et présente près de 30 spectacles dans plus de 20 pays. Il devient une présence récurrente d'événements comme le Festival d'Automne à Paris, le METEOR Festival en Norvège, le Theaterformen en Allemagne, le Festival TransAmériques au Canada, kunstenfestivalsdesarts en Belgique, etc. Il collabore avec un grand nombre d'artistes portugais et internationaux, ainsi qu'avec des chorégraphes et des danseurs. Il enseigne le théâtre dans plusieurs écoles, notamment l'école de danse belge PARTS dirigée par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker, la haute école de théâtre de Suisse romande La Manufacture, et le projet international L'École des Maîtres.

Parallèlement à son travail théâtral, il écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais. Ses pièces les plus récentes, récompensées par divers prix nationaux et internationaux lui ont permis d'accroître sa notoriété internationale. Ses œuvres les plus notables sont *By Heart*, *Antoine et Cléopâtre*, *Bovary*, *Sa façon de Mourir* et *Sopro*, pièce créée au Festival d'Avignon 2017.

Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, le théâtre de Tiago Rodrigues est profondément ancré dans la notion d'écrire avec et pour les acteurs, recherchant une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du théâtre. Cette aspiration est évidente dans des projets tels que *Occupation Bastille*, occupation artistique du Théâtre de la Bastille à Paris par près d'une centaine d'artistes et de spectateurs, qui a eu lieu en 2016. En 2018, il est récompensé par le XVe Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales.

Tiago Rodrigues est un bâtisseur de ponts entre les villes et les pays, en même temps qu'il est l'amphitryon et le défenseur d'un théâtre vivant. En 2015, il est nommé directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne.

Depuis 2022, il dirige le Festival d'Avignon. Il a par ailleurs présenté en 2021 *La Cerisaie* avec Isabelle Huppert dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.

Tous ses textes sont traduits en français et édités par Les Solitaires Intempestifs.